

Jean-Louis Bessière

Farandole

Françoise dans la ville
Aux longs cheveux de jais
La plus libre des filles
Dans sa robe de mai.

Dans sa marche elle mime
Un mystérieux ballet
Et son âme s'anime
Au regard d'un œillet

Sur l'eau d'une fontaine.
Mais le rythme indolent
Dans sa course l'entraîne
Et le jour s'écoulant,

Aux flâneurs des terrasses
De ses yeux de velours
Elle sème sa grâce,
Sa beauté et l'amour,

Et le jour s'écoulant
La lumière scintille
Sur le corps ondulant
De Françoise à la ville.

Françoise aux yeux de jais
A cette heure tardive
Dans ta robe de mai
Tu tournes sur l'eau vive.

Françoise que fais-tu ?
Déjà le jour s'estompe
Et de candeur vêtue
Dans la nuit qui te trompe

Tu vas vers le vieux port.
Sais-tu que des yeux sombres
Te veulent un mauvais sort.
Fais attention à l'ombre

Noire qui te désire.
Préserve ta candeur
Des ignobles délires.
Que trament les rodeurs !

Françoise le glas sonne
Sur tes cheveux de jais
Dans l'eau noire frissonne
Ta robe bleue de mai.

Pierrot Lunaire

Au ciel la sombre pleureuse,
La face voilée de noir
Me semblait très malheureuse.

Enfant d'une nuit fiévreuse
Je voulus apercevoir
Au ciel la sombre pleureuse.

Tout comme moi ténébreuse
La lune, comme un miroir,
Me semblait très malheureuse.

J'entraînais mon amoureuse
et lui présentais un soir
Au ciel la sombre pleureuse.

La jeune fille peureuse,
Redoutant de l'entrevoir,
Me semblait très malheureuse.

Ses pupilles ténébreuses
Reflétaient le désespoir
Du ciel la sombre pleureuse.

Et sa jupe vaporeuse,
Gardienne du reposoir,
La rendait bien trop frileuse

À une amie si piteuse
Je dis alors au revoir.
Au ciel la sombre pleureuse
Me semblât plus lumineuse.

L'espace noir,
Noir et immense.
Un entonnoir
Noir de silence.

On ne voit pas
Passer des astres.
Pour tout appât,
Pâle désastre,

Aimant la nuit,
Nuisant au monde
La lune fuit,
Fuyante blonde.

L'astre du temps
Tendre déesse
Du dieu attend
Tant de promesses.

A
nnette allait
A la fontaine
Ayant, sur ses cheveux, posée très savamment
Cruche de grès
Comme à l'ancienne.
Annette allait
À la fontaine
Joyeuse, le front pur, pour y voir son amant.

Elle était près
De la fontaine
Ecoutant les oiseaux depuis un long moment.
Sous le jet frais
La cruche pleine
Elle était près
De la fontaine
Et se penchant sur l'eau elle vit son amant.

Oh dieu jamais,
Dans la fontaine,
Quel regard plus étrange a troublé longuement
L'onde aux reflets
Luisants à peine.
Oh dieu jamais
Dans la fontaine
Annette n'aurait dû rejoindre son amant.

Je mourrai au printemps

Adieu donc mon Annette,
Il est déjà grand temps
D'achever cette fête.

La sève irriguera
Chaque feuille nouvelle
Et mon sang teintera
Une lame cruelle.

Quand l'oiseau tressera
Son nid sur une branche
Le croque-mort clouera
Sur mon corps quatre planches.

Quand les lys fleuriront
Sur de vastes parterres
Des roses faneront
Sur ma dalle de pierre.

J'emporterai ailleurs
Ma vie qui l'indiffère
Je laisserai son cœur
A ceux qu'elle préfère.

Je devais l'épouser
À l'envol des palombes
Viendra-t-elle déposer
Une fleur sur ma tombe ?

La belle dans son lit
Me tendit sa main pâle.
Fiévreuse je sentis
La belle dans son lit.
Son cœur ayant faibli,
Pour l'étape finale,
La belle dans son lit
Me tendit sa main pâle.

Le soleil s'accrochait
Dans les branches du saule.
Quand le jour approchait
Le soleil s'accrochait
Au feuillage attachait
Sa chevelure folle.
Le soleil s'accrochait
Dans les branches du saule.

Bien avant son réveil
Je partis sur la route,
Rechercher le soleil
Bien avant son réveil.
Fixant l'astre vermeil,
Aux rais que l'on redoute,

Bien avant son réveil
Je partis sur la route.

Je désirais l'offrir
Pour que la belle vive
Tant la voyant souffrir
Je désirais l'offrir.
Pour qu'il puisse guérir,
Cette enfant malade,
Je désirais l'offrir
Pour que la belle vive.

Je ne pus le saisir
Tant il était brûlant
Et malgré mon désir
Je ne pus le saisir.
Pour lui faire plaisir
En me dissimulant
Je ne pus le saisir
Tant il était brûlant

D'une lame de fer
Je fendis ma poitrine.
Oh dieu que j'ai souffert,
D'une lame de fer,

Pour mettre dans mes chairs
La lumière blondine.
D'une lame de fer
Je fendis ma poitrine.

La belle prend ce cœur,
Qui porte la lumière.
Pour chasser ta douleur
La belle prend ce cœur
Retrouve le bonheur
Et la joie printanière.
La belle prend ce cœur
Qui porte la lumière.